

LE FOND DE LEUR PENSÉE

"Ontario no site for non-English-speaking colonies"

Le *Telegram*, l'un des journaux les plus répandus de Toronto, vient de publier un article de vingt lignes dont il faut le remercier de tout coeur. Cet article déchire le voile d'hypocrisie que certains voudraient maintenir sur la question bilingue, il montre le fond de la pensée — et du coeur — des véritables auteurs de la persécution actuelle.

Et ce texte est d'autant plus intéressant qu'il n'a pas été formulé à notre propos: il exprime une pensée d'ordre général, à savoir qu'il n'y a pas de place sur le sol de l'Ontario pour les immigrants de langue non-anglaise qui voudraient conserver leur identité ethnique. L'affirmation prend un caractère à la fois grotesque et tragique si l'on songe qu'elle est spécifiquement appliquée aux Belges, le "peuple martyr", le type même de ces "petites nationalités" pour lesquelles on prétend se battre.

Lisez plutôt (cela est extrait du *Telegram* du 13 mai):

ONTARIO NO SITE FOR NON-ENGLISH-SPEAKING COLONIES.

Ontario should not encourage the organized immigration of Belgians to this province.

Quebec could absorb Belgian colonies in the fabric of her peculiar race and creed institutions. Belgian colonists in Ontario would naturally wish to preserve their identities of race and language. Ontario just as naturally wishes to preserve her own Anglo-Saxon identity. Ontario is giving her sons to help make a home for Belgians in their own country. But Ontario is no appropriate site for the colonies of Belgians or other non-English-speaking peoples.

Nous traduisons littéralement:

PAS DE PLACE EN ONTARIO POUR LES COLONIES NON-ANGLAISES

L'Ontario ne devrait pas favoriser l'immigration systématique des Belges dans cette province.

Québec pourrait, avec ses institutions particulières ethniques et religieuses, absorber des colonies belges. Les colons belges voudraient naturellement conserver dans l'Ontario leur identité ethnique et linguistique. L'Ontario, tout aussi naturellement, désire conserver sa propre identité anglo-saxonne. L'Ontario donne ses fils pour aider les Belges à se faire un foyer dans leur propre pays. Mais l'Ontario n'est pas un site convenable pour les colonies belges ou pour d'autres colonies non-anglaises.

* * *

Ainsi, il ne s'agit pas de savoir si les Belges, par leur esprit de travail, par leur connaissance de l'industrie et de la culture intensive, par leur familiarité avec l'une des deux langues officielles du pays, par les qualités admirables qu'ils manifestent depuis des mois, pourraient apporter à la province d'Ontario un élément de progrès matériel et moral. La seule chose qui compte, c'est la préservation de "l'identité anglo-saxonne" de la province; et la nécessité de cette préservation commande l'exclusion de tous les colons dont la langue maternelle n'est pas l'anglais.

Dans ce pays où, suivant l'expression du plus illustre des hommes d'Etat ontariens, sir John-A. MacDonald, "il n'y a ni race dominante ni race conquise", où Anglais et Français jouissent d'"une situation d'absolue égalité, qui leur garantit les mêmes droits en matière de langue, de religion, de propriété ou de droits personnels", on entreprend de clôturer les frontières d'une grande province contre tous ceux dont la langue maternelle n'est pas l'anglais. La pensée dominante de la politique du *Telegram*, c'est la conservation, quoi qu'il en coûte, de "l'identité anglo-saxonne" de la province.

Voilà, avec la théorie bassement et faussement utilitaire du *London Free Press* (1), l'idée inspiratrice du règlement XVII. L'anglicisation forcée des petits Canadiens-français déjà installés en Ontario est la conséquence logique de cette politique d'exclusivisme.

* * *

Eh! bien, nous préférons cette tactique à l'hypocrisie de ceux qui prétendent que le règlement XVII n'a pour objet que de faire mieux, apprendre à nos petits compatriotes les deux langues du pays: elle a au moins le mérite de la franchise. Elle écarte tous les prétextes de "réforme" et de "progrès", de "loyalisme" même; elle montre à quel point sont dupes ceux qui s'imaginent que la campagne anti-française est liée dans son essence à l'attitude que tel ou tel groupe de Canadiens-français pourrait prendre sur une question politique quelconque.

Elle ramène tout le problème à quelques données essentielles: Admettrons-nous qu'à moins qu'elle ne paie de l'apostasie nationale son droit d'entrée, on ferme à notre race toute une partie du pays? Admettrons-nous qu'on dénationalise avec leur propre argent ceux de nos compatriotes qui ont osé franchir le cordon sanitaire? Admettrons-nous, en définitive, d'être traités en parias dans notre propre pays?

Et si nous avons l'imbécile lâcheté de ne pas défendre la minorité ontarienne, combien de temps se passerait-il avant qu'on nous crie que la préoccupation suprême de la majorité de ce pays doit être d'en maintenir "l'identité anglo-saxonne", avant qu'on nous répète avec le *London Free Press* du 29 avril: "Il n'y a qu'une langue au sud de la frontière. Il n'est besoin que d'une langue au nord de la frontière?"

Si nous ne savions profiter des clartés que projettent les articles du *Telegram* et du *Free Press*; si nous ne comprenions pas que la lutte pour la survivance de la langue s'impose à tous et que la cause de la minorité ontarienne est proprement notre cause, c'est que nous n'aurions plus même le sentiment de la conservation.

Et nous serions mûrs pour tous les esclavages.

Omer HEROUX.

(1) Voir le *Devoir* du 1er mai.